

Jacques Testanière

par Luc Bruliard

Jacques Testanière, né en 1936 et issu d'une famille modeste installée à Lille, devient sociologue: thèse de doctorat en 1967 sous la direction de Raymond Aron et Pierre Bourdieu ; thèse d'État de sociologie à Paris IV sous la direction de Raymond Boudon. Il enseigne la sociologie puis les sciences de l'éducation à l'université de Rouen (1971 – 1988) avant de rejoindre l'université de Bordeaux 2.

Jacques Testanière s'intéresse à la sociologie des enseignants du premier degré et plus particulièrement à celle des militants pédagogiques. *Une pédagogie populaire est-elle possible?* est une de ses préoccupations majeures et le titre de sa thèse d'État. Dans cette optique, il explore notamment l'histoire du mouvement et de la pédagogie Freinet, à travers quelques contributions à la fois déterminantes et synthétiques. Car Jacques Testanière fait partie des pionniers de la recherche universitaire consacrée à Freinet et l'Ecole Moderne (1).

Tout d'abord, ce sont les rapports entre Freinet, sa pédagogie et les positions du P.C.F. en matière d'éducation qu'il étudie. Il effectue, à cet égard, une analyse minutieuse du conflit entre Freinet et le parti pendant la période 1950 et 1954. On y trouve le récit des événements de la cabale orchestrée par le PCF contre Freinet: attaque initiale par l'intermédiaire de Snyders dans *La Nouvelle critique* suivie d'une «discussion» orchestrée par la revue et une condamnation finale, relayée dans la revue *L'Ecole et la Nation* (revue destinée aux enseignants communistes).

Les critiques du PCF peuvent se résumer de la manière suivante:

- En Pédagogie Freinet, les méthodes d'enseignement priment sur les contenus, elles attachent trop d'importance aux apparences
- La pédagogie Freinet fait croire en l'illusion de l'instauration au sein de la classe d'autres relations que celles de la société capitaliste, et par là égare les enseignants du chemin de la lutte politique
- Elle nie, du fait de son anti-intellectualisme, l'importance du savoir théorique
- Elle s'appuie sur des références éclectiques qui en font une mystification, au service de l'école bourgeoise.

Dans son analyse des arguments employés, Jacques Testanière va plus loin que le simple constat de la «stalinisation» en matière d'éducation du P.C.F. dans les années cinquante. Il explicite la partie ambiguë que jouent les protagonistes ; Freinet et ses détracteurs s'affrontent sur des analyses politiques de l'école qui ne sont pas explicitées. Ainsi, Georges Cogniot, chargé de la «condamnation» de Freinet est-il contraint de taire la succession des positions du P.C.F. en matière d'enseignement. Cette condamnation s'effectue d'ailleurs dans un processus très progressif car nombre d'enseignants adhérents au P.C.F. montent au créneau pour défendre Freinet. Il faut donc au parti du temps et la mobilisation de témoignages contre Freinet pour étayer sa condamnation. Quant à Freinet, il choisit de se défendre en tant que communiste et en tant que leader de son mouvement. Il est d'abord contraint d'esquiver les positionnements qui feraient de lui un adepte d'une ancienne ligne politique du P.C.F., désormais rectifiée. Il tente alors de réinscrire son projet pédagogique dans une logique de pédagogie progressiste. Puis il décide finalement de rompre avec le parti en 1954.

L'originalité du travail de Jacques Testanière, au-delà de la mise en perspective de l'aspect idéologique de ce conflit est aussi d'avoir expliqué l'attachement durable des intellectuels communistes, en matière de pédagogie, à un grand conformisme des contenus et des modes de transmission du savoir. Il l'explique, en particulier, par le fait que les dirigeants du parti, appartiennent aux élites des classes populaires:

«Dans ces conditions, rien ne pouvait inciter ces dirigeants à entreprendre une critique radicale de la manière dont l'école introduit les enfants des classes populaires à la culture savante [...] que l'école était un lieu privilégié où s'acquièrent les armes indispensables à la lutte politique» (2).

Jacques Testanière n'en reste pas là. Il tente de comprendre Freinet et choisit, plutôt que l'approche factuelle et historique, une «reconstruction hypothétique» à caractère sociologique du parcours de Freinet dans le champ pédagogique de son époque. Contrairement à la majorité des instituteurs dont le mode de recrutement et la formation encouragent le conformisme dans la diffusion d'une culture essentiellement morale et de deuxième main, Freinet est inscrit dans le contexte de rénovation pédagogique des années vingt. Ce contexte est propice à un engagement pédagogique original. Non seulement Freinet reçoit une information étendue en matière de pédagogie mais il met au point des techniques adaptées à la réalité des écoles communales françaises.

On trouve donc chez Freinet une double aspiration: changer la forme scolaire et s'adresser à un public populaire par l'intermédiaire «d'éducateurs populaires».

Jacques Testanière montre ainsi la redéfinition du rôle de l'instituteur que véhicule Freinet. Ce n'est plus un simple exécutant mais quelqu'un qui cherche, à partir de la réalité quotidienne de la classe, à transformer l'école pour la rendre plus accueillante aux enfants du peuple et plus conforme à leurs intérêts de classe. Le primat des techniques sur la transmission orale change le rapport des enfants au savoir ou à la règle et permet de développer des manières d'apprendre correspondant à la culture des élèves. Cette promotion de «l'instituteur d'avant-garde» explique peut-être l'intérêt porté à la pédagogie de Freinet jusqu'à aujourd'hui par plusieurs milliers d'enseignants et la pérennité de cette minorité active du monde scolaire que représente le «Mouvement Freinet»

L'étude du mouvement Freinet, de son mode d'organisation, de son évolution historique, le recrutement des adhérents sont des sujets auxquels s'intéresse encore Jacques Testanière. Plus que des réponses, c'est une problématique de recherche qu'il propose «au juste écart entre l'hagiographie et la volonté d'en faire [de Freinet] une figure emblématique de courants politiques et syndicaux» (3). Le sociologue cherche là encore à s'éloigner du récit pour savoir quels adhérents ont été recrutés selon quelles époques, l'évolution des règles de fonctionnement du mouvement, son influence dans l'enseignement primaire. Et là, le constat est sans appel: plusieurs centaines d'entretiens menés avec des adhérents mettent en exergue les difficultés à obtenir des renseignements fiables de militants qui répugnent (contrairement à nombre de leurs confrères) à donner leurs caractéristiques sociales et à évoquer le fonctionnement interne du mouvement. Jacques Testanière souligne aussi la centration sur l'activité pédagogique de ces enseignants qui ignorent souvent tant les références originales de leur pédagogie que l'histoire de leur mouvement. Pour lui, l'histoire du mouvement Freinet et de son évolution au fil du vingtième siècle reste donc à faire pour l'essentiel.

Jacques Testanière porte sur la pédagogie et le mouvement Freinet un regard bienveillant et critique. Il apporte son estime à une pédagogie qui, selon lui, cherche véritablement à changer le rapport au savoir des enfants et des enseignants qui la pratiquent. Il n'hésite pas, en revanche, à critiquer la tendance des militants à promouvoir comme «vérité pédagogique» des notions ou des démarches très empiriques et des pratiques qui relèvent plus de la tradition que d'une inscription théorique ou idéologique bien affirmée. De plus, il souligne la proximité entre les modes d'organisation du mouvement et des organisations ouvrières, avec toute l'ambiguïté qui peut en résulter.

Il serait donc vain d'attendre de Jacques Testanière, une caution scientifique ou idéologique de la pédagogie Freinet. En revanche, il a eu le mérite d'en mettre à jour des aspects importants. La lucidité de ses analyses ouvre des perspectives à tous ceux qui cherchent à mieux comprendre l'avènement, l'essor et le devenir du mouvement et du courant pédagogique qu'il véhicule.

(1) Il est notamment à l'initiative de deux colloques consacrés à la pédagogie Freinet tenus à Bordeaux en 1987 et 1990 qui ont donné lieu à des publications

(2) Testanière, Jacques (1981: 584)

(3) Testanière, Jacques (1995: 75)

Bibliographie:

1981: *Les enfants des milieux populaires: une pédagogie populaire est-elle possible ?*, Thèse d'État, université Paris IV, dir. R. Boudon

1989: «Le P.C.F. et la pédagogie Freinet», in: CLANCHE, Pierre / TESTANIERE, Jacques [dir.]: *Actualités de la pédagogie Freinet*, Bordeaux, P.U.B., pp.63 - 85

1994: «La pédagogie Freinet: une «éducation nouvelle populaire» des «instituteurs prolétariens», in: CLANCHE, Pierre / DEBARBIEUX, Éric / TESTANIERE, Jacques [dir.]: *La pédagogie Freinet: mises à jour et perspectives*, Bordeaux, P.U.B., pp. 437 – 447

1995: «Éléments pour écrire l'histoire du mouvement Freinet», in: HAMELINE, Daniel / HELMCHEN, Jürgen / ÖLKERS, Jürgen [dir.]: *L'éducation nouvelle et les enjeux de son histoire*, Berne, Peter Lang, pp. 75 - 86

Luc Bruliard